

très-satisfaisants. N'enviez donc pas le temps que ces pauvres petits enfants passent à l'école; les sciences qu'ils y acquièrent retomberont sur vos champs en rosée bienfaisante. Que quelques-uns des livres à leur disposition dans les écoles soient propres à leur faire connaître les éléments de l'agriculture, à leur faire aimer le travail des champs et à honorer l'état le plus noble et le plus digne de la plus haute sympathie de la part de nos gouvernants.

Heureux les hommes instruits qui prêteront à l'agriculture l'appui de leurs talents!

Sachez bien qu'il y a plus de gloire à être bon agriculteur que médecin ou avocat médiocre.

César a dit: "Il vaut mieux être le premier dans son village que le second à Rome."

De l'élevage du cheval en ferme

I

Prenez le poulain dès sa naissance.

Or, tout être qui vient au monde, a besoin d'une purge. Cette purge, la nature l'a placée dans le pis de la mère, et c'est le premier lait.

Cependant un préjugé absurde, mais enraciné et d'autant plus funeste, s'oppose à ce que le jeune poulain prenne le premier lait. Gardez-vous de payer tribut à ce préjugé-là. En dépit des noms de *venin*, *pourriture*, *poison*, etc., que lui a prodigués l'ignorance; loin de considérer ce premier breuvage comme malfaisant, voyez-y au contraire une médecine nécessaire, par conséquent précieuse. Et si les cas de mort sont si fréquents chez les jeunes poulains dès les premiers jours de la naissance, à quoi, pensez-vous, devons-nous le plus souvent nous en prendre, sinon à la privation de cette médecine, dont le poulain, je le répète, a absolument besoin pour le videment de son corps.

Croyez-moi, ne vous permettez jamais de traire la jument qui vient de mettre bas, et laissez le petit libre d'aller aussi vite qu'il lui plaira auprès de sa mère.

Si la gestation s'est mal effectuée, si des accidents sont survenus, si le port a été laborieux, si la bête est malade, et si, par suite, vous avez lieu de craindre que le lait ne soit mauvais, appelez le vétérinaire, qui seul alors verra ce qu'il faut faire.

Si de même, pendant l'allaitement, vous avez lieu de juger, par l'état du poulain, que le lait qu'il prend ne soit pas bon, c'est encore au vétérinaire que vous devez en référer pour tracer votre conduite.

Tant que la jument sera nourrice, donnez-lui des aliments très-nourrissants mais suffisamment aqueux pour lui assurer beaucoup de lait, — car il est de toute nécessité que le poulain, durant le temps de sa croissance, n'éprouve aucune privation et que la nourriture qu'il reçoit soit excellente.

Dès sa naissance, entretenez le poulain dans la plus grande familiarité avec tout le monde. Habituez-le à se laisser caresser, flatter, manier dans toutes les parties de son corps. Faites qu'il aime la voix de l'homme et y réponde gaiement. Que les femmes surtout en fassent leur bijou; qu'elles l'amènent au point d'accourir en galopant à leur appel et de manger dans leur main quelque friandise.

Jamais de rudesse, et surtout jamais de coups. Tout par la douceur, par la sympathie. A bas les mains levées! silence aux voix rudes!

La mère de même sera traitée avec douceur et le plus grand soin. Elle devra être également familière; et si elle ne l'est pas, on fera tout pour l'amener là.

Elle sera régulièrement étrillée, bouchonnée, lavée, ou un mot soigneusement pensé: Quant au petit, ces soins alors sont inutiles, la mère s'en charge.

L'écurie sera toujours bien aérée, mais suffisamment chaude, et rien ne manquera au bien-être de la mère et du petit.

II

Sevrez le poulain à environ six mois. Je dis environ, car la séparation ne doit pas se faire brusquement; il en résulterait de part et d'autre de graves inconvénients. Vous y préparez

donc au moins quinze jours à l'avance la mère et le petit.

A la mère vous donnerez graduellement une nourriture moindre en aliments aqueux, afin de diminuer graduellement aussi la sécrétion laiteuse; et, par suite, d'engager le poulain à rechercher une autre nourriture, ce que, dans le cas contraire, il ne ferait certainement pas.

Au petit, au contraire, vous donnerez progressivement, et dans la même proportion que vous en priveriez la mère, une nourriture plus abondante en fourrage, afin de préparer ainsi doucement ses organes digestifs à recevoir cette nourriture, dont l'assimilation doit exiger de leur part un plus rude travail.

N'oubliez pas que tout être aime passionnément la liberté. C'est pourquoi le premier joug, la première attache, lui sont insupportables. Vous en savez quelque chose. Il s'agit donc de lui dissimuler ou plutôt de lui faire accepter volontairement le nouveau régime.

Vous arriverez d'abord par la douceur: sans douceur tout est perdu! et puis par une gradation intelligente.

Aimez le poulain et il vous aimera. Qu'il connaisse dès sa naissance, non-seulement vous qui le soignez, mais tous les habitants de la ferme, les femmes, surtout. Qu'il soit, je vous le répète encore, familier avec tout le monde; qu'il voie en tous ceux qui l'approchent des amis, de bons amis, non des maîtres, encore moins des tyrans.

Cela fait, vous préparerez le poulain comme suit:

Et d'abord, vous le ferez sortir seul deux ou trois fois le jour, en le tenant à la main par une petite tétière sans longe, à demeure fixe.

Lorsqu'il sera habitué à cet exercice, vous attacherez à la tétière une longe, vous prendrez cette longe dans la main, et vous le promènerez de même, toujours en le caressant, en le flattant, en l'appelant des plus doux noms. Vous répétez cet exercice pendant deux ou trois jours encore, mais en ménageant des temps de roses de plus en plus multipliés et durables, et en exigeant doucement alors que le poulain se tienne tranquille. Enfin, vous l'attacherez à la mangeoire à côté de sa mère, pendant quelques jours, puis vous le séparerez définitivement, et vous le surveillerez avec attention jusqu'à ce qu'il soit habitué à ce nouveau genre de vie.

Vous redoubleriez de soins, de vigilance, de douce sympathie pour le jeune poulain qui n'a plus sa mère. Sa mère! il doit la retrouver en vous. Vous tâchez aussi de lui faire oublier le lait, ce doux nectar qu'il n'a plus, en rendant la transition le moins amère possible. Vous y arriverez par un choix judicieux dans la nourriture, par une agréable variété dans les rations, par une surveillance assidue sur la manière dont la digestion s'opère, et par un prompt changement, soit de la nature, soit de la quantité des aliments, suivant que vous remarquerez qu'ils conviennent et ne suffisent ou ne conviennent et ne suffisent pas à la bonne santé, à la bonne humeur, au contentement du sujet.

Afin que cette transition soit heureuse, vous donnerez tout d'abord au poulain une nourriture mixte, toujours de la meilleure qualité possible, et vous alternerez les fourrages secs avec de la bonne herbe, des carottes, des patates, des navets de Suède. Vous augmenterez ensuite graduellement la nourriture sèche, mais vous aurez soin d'administrer en même temps des grains concassés et des farines délayées dans l'eau.

Si, malgré toutes les précautions susénoncées, vous remarquez chez le poulain de la tristesse, une diminution de l'appétit; si les yeux sont rouges et larmoyants, la bouche chaude, la langue chargée à son milieu et rouge à ses bords, le flanc un peu remonté, les crottins durs et secs, vite et sans perdre une minute vous ferez venir le vétérinaire, — non un empirique, maréchal ferrant ou autre qui tuerait le poulain, — mais un véritable vétérinaire qui le délivrera en vingt-quatre heures.

Vous devriez aussi, après le sevrage, veiller à ce que le lait chez la mère ne produise aucun ravage. S'il ne tarit pas naturellement, vous administrerez une saignée légère, une purgation, et, dans la plupart des cas, cela suffira. Mais, si cela ne suffit pas, il faudra consulter le vétérinaire.

Vous donnerez à la poulinière rendu à elle-même une nour-